

LA BIENNALE DE LYON MET LA CAPITALE DES GAULES À L'HEURE CONTEMPORAINE

PAR LEUR « MANIFESTE DE LA FRAGILITÉ », LES DEUX COMMISSAIRES, LIBANAIS ET ALLEMAND, AMÈNENT LE VISITEUR À REGARDER AUTREMENT LA VILLE ET LE CHAOS DE NOTRE MONDE.

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
 bderochebouet@lefigaro.fr
 ENVOIÉS SPÉCIALES À LYON

Comment monter une Biennale de Lyon, l'événement majeur de l'art contemporain en France, dans un contexte aussi tourmenté ? « Avec la chance pour compagne et le courage pour guide ! » Les paroles de Cicéron à Lucius Munitius Plancus, le fondateur de Lyon, pourraient venir en devise de cette 16^e édition, qui a essuyé toutes les tempêtes depuis trois ans. Repoussée d'un an à cause du Covid. Amputée d'une partie de son budget initial en plein montage d'une production ambitieuse aux quatre coins de la ville (une perte d'abord estimée de 500 000 euros,

ramenée à moins de 300 000 euros). Condamnée à une représentation unique aux usines Fagor, impliquant pour tant une lourde et coûteuse scénographie, puisque ce lieu va lui échapper et devenir un hangar à tramways. Menacée d'une surfacturation énergétique (beaucoup d'installations vidéo et une multitude de lieux, souvent immenses) et donc mesures drastiques d'économie. C'est l'ultime conséquence de la guerre en Ukraine sur l'art.

Les deux commissaires de la Biennale, le Libanais Sam Bardaouil, au discours fleuri, et le Bavarois Till Fellrath, à la logique d'économiste, n'ont pas attendu l'actualité pour s'emparer de la guerre comme ferment de leur réflexion sur la fragilité du monde. Bien avant le 24 février 2022, ces têtes chercheuses ont exploré leur propre histoire pour lancer



Zhang Yunyao, le jeune virtuose chinois, près d'un de ses dessins monumentaux au crayon noir sur feutre. YUNYAO ZHANG
 COURTESY THE ARTIST

leur « Manifesto of Fragility ». Ce qui est difficile, c'est de la lier avec une ville, Lyon, qui a priori n'a rien à voir avec leur vécu. Mettant à profit le délai supplémentaire apporté par la crise sanitaire, ils ont exploré comme des thésards ce terroir riche de deux mille ans d'histoire, de son amphithéâtre romain des Trois Gaules à l'industrie exotique des soyeux. Sous leur regard tout neuf d'étrangers, la ville qu'on croyait trop bourgeoise, ronronnant dans ses habitudes, se révèle autre, pleine de surprises, de lieux cachés à redécouvrir, exploiter, magnifier. Lugdunum, splendeur architecturale brutaliste de Bernard Zehruss dans la colline de Fourvière avec vue sur l'amphithéâtre romain, en est la démonstration éclatante.

Une ruine romantique

C'est avec une fluidité de diplomates que ce duo a composé une Biennale de Lyon différente, lisible, cultivée, dynamique, en 200 artistes, 66 nouvelles commandes, essayés en douze lieux. Prenant le modèle de Manifesta, la biennale nomade qui cette année se tient à Pristina, au Kosovo, et qui a pour principe de faire découvrir une ville par l'art, Sam Bardaouil et Till Fellrath ont mis sur le patrimoine architectural de Lyon. Les 44 journalistes venus par le même train lundi de Paris, les 50 journalistes venus exprès de l'étranger sont tombés sous le charme du Musée Guimet de Lyon, sorte de vision à la Tardi d'un musée du temps jadis. Créé en 1879 par l'industriel, chimiste et philanthrope Émile Guimet de retour d'Extrême-Orient, successivement brasserie, théâtre, patinoire, musée d'histoire naturelle (1913), ce lieu a été définitivement abandonné en 2007. Le temps de la biennale, il a été déblayé, nettoyé, disposé pour devenir cette ruine romantique chère à la peinture. Par sa fresque déchirée, l'artiste Leyla Cardenas, 47 ans, a « montré le combat tragique d'un musée vide qui n'a rien d'autre à montrer que son abandon ».

Émus par la nostalgie de cette « time capsule », surpris par la découverte de l'inconnu magistral oublié au cœur de la ville dans le chic quartier des ambassades, les visiteurs y sont réceptifs aux propositions des jeunes artistes en parfaite adéquation avec l'espace. Du plus grand, avec l'installation entre végétation touffue et écrans vidéos d'Ugo Schiavi, 35 ans, diplômé de la Villa Arson, révélation du dernier Art Paris consacré cet été au Musée Réattu à Arles; au plus virtuose, avec les magistraux dessins au crayon noir sur feutre de Zhang Yunyao, 37 ans et une bouille de bébé, né à Shanghai, révélé à Asia Now en 2020, consacré par Hervé Mikaeloff, commissaire invité à Art Paris en 2021. Du plus près des arts populaires et des canuts de Lyon avec *Morgenstreich*, vidéo entêtante, à la fois lugubre et festive, de Clément Cogitore sur le Carnaval de Bâle et la marche de ses masques dans la nuit; au plus déchirant avec le court-métrage sur la guerre et ses blessures des Libanais Nadine Labaki et Khaled Mouzanar, pure poésie avec la force directe de l'image BD (*Le monde va à la guerre et moi j'en reviens*, 2022).

La fragilité d'une ville entière est prise en exemple symbolique d'une résilience obligée. Le Liban, terre meurtrie

par la guerre, terre ravagée par l'incurie politique et la déroute économique, revit ses heures les plus glorieuses au MacLyon avec Beyrouth et ses « Golden Sixties », version adaptée à la biennale de l'exposition phare au Gropius Bau aux printemps 2022 à Berlin (230 œuvres, 300 documents d'archives et 40 prêteurs). La scénographie très inventive, avec au final ses écrans marqués par les explosions de l'été 2020, permet aux visiteurs de comprendre « l'époque révolue où le Liban était une bulle incroyablement de culture et de liberté », souligne le peintre syrien de Paris Ziad Dalloul. Des merveilleux leporellos de feu Etel Adnan (1925-2021) aux nus pop de feu Huguette Caland (1931-2019), des grands tableaux humanistes de Paul Guiragossian (1926-1993) à la peinture hantée de Dia al-Azzawi (*Summer Face*, 1974), ce manifeste de l'art a séduit le public, même le plus sévère, comme Alfred Pacquement, ancien directeur du Musée national d'art moderne.

La fragilité de l'individu. Le documentaire-fiction inventé par Sam Bardaouil et Till Fellrath, *Les Nombres Vies et Morts de Louise Brunet*, fait se réincarner l'ouvrière de la soie et figure de la révolte des canuts de 1834, emprisonnée et partie au Liban en 1840, entre *Split*, le film culte de Night Shyamalan, et les *7 morts de Maria Callas* de Marina Abramovic. Ce mélange touffu des collections des musées de Lyon et de l'art contemporain (vidéo déchirante du Brésilien Rafael França sur les années sida) a partagé les avis, mais a beaucoup intrigué. Beaucoup plus lisibles, grâce à une scénographie spectaculaire d'Olivier Goutal, entièrement recyclable, les usines Fagor réussissent à faire oublier la calamiteuse édition de 2019. Beaucoup d'artistes à découvrir. Mélancolique comme l'Irlandaise de Cork Ailbhe Ni Bhriain, 44 ans, et ses tapisseries numériques d'architecture dévastée en jacquard et en grisaille qui ont fait flasher les collectionneurs. Angoissant comme les glaciers qui fondent dans un bruit de désastre, cathédrales de la nature filmées par Julian Charrière, finaliste du Prix Marcel Duchamp 2021. Figée dans le gris des pierres tombales, l'installation monumentale du Belge Hans Op de Beek à la tristesse d'un monde en cendres, comme l'ouverture d'*Interstellar* de Christopher Nolan. L'existence est d'une fragilité éternelle. ■

« Manifesto of Fragility, 16^e Biennale de Lyon », jusqu'au 31 décembre 2022.
www.labiennaledelyon.com



Skiing Mossgirl, de l'artiste finlandais Kim Simonsson, 2021. JEFFUNNE GIMPEL

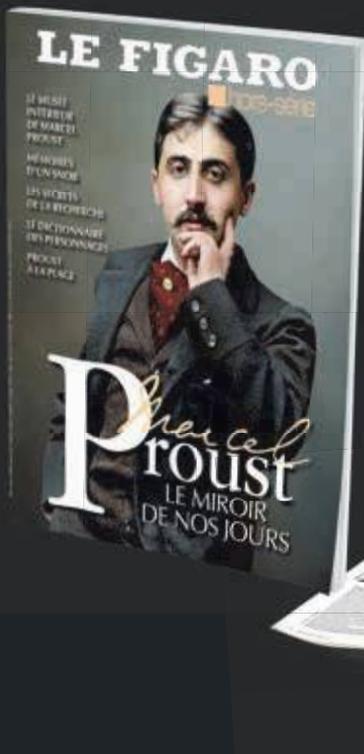
LE FIGARO

VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE **hors-série**

MARCEL PROUST, LE MIROIR DE NOS JOURS

Avec son air souffreteux, ses yeux fiévreux et ce grand manteau noir qui, sur la fin, lui donnait l'air d'être venu dans son cercueil aux fêtes mondaines du faubourg Saint-Germain, il en avait déroulé plus d'un. Était-il plus qu'un chroniqueur mondain fasciné par l'aristocratie, « frère mendiant » en quête de potins, de mots d'esprit et de traits ridicules ? À ceux qui en doutaient encore, le prix Goncourt, qui l'avait récompensé à l'ombre des jeunes filles en fleurs en décembre 1919, l'avait consacré comme un grand écrivain. Le 18 novembre 1922, après avoir achevé la cathédrale de papier dans laquelle il avait mis au jour le fond de l'âme humaine, Marcel Proust tirait sa révérence. À l'occasion du centenaire de sa mort, *Le Figaro Hors-Série* célèbre l'auteur de la *Recherche du temps perdu*. De ses premiers pas dans le monde parisien aux grands hôtels de Venise et de Cabourg, on y découvre sa vie confinée et son infinie sensibilité; son musée intérieur, les œuvres d'art qui l'ont inspiré et accompagné toute sa vie, mieux que des amies fidèles; la généalogie littéraire dans laquelle il s'inscrit. Décryptage, œuvre par œuvre, de la *Recherche*, dictionnaire des personnages, abécédaire de ses phrases serpentes les plus savoureuses, guide des parutions: ce numéro du *Figaro Hors-Série*, magnifiquement illustré, est le précis indispensable à la redécouverte du phénomène Marcel Proust.

Le Figaro Hors-Série: Marcel Proust, le miroir de nos jours, 116 pages, 8,90 €.



8,90 €

Actuellement disponible

chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr/hors-serie

Version digitale disponible également à 6,99 €



Retrouvez Le Figaro Hors-Série sur Twitter et Facebook

